

Marie-Laure de Shazer

La joueuse de Cuju

(l'ancêtre du football moderne)



La joueuse de Cuju
(l'ancêtre du football moderne)



Marie-Laure de Shazer

La joueuse de Cuju

(l'ancêtre du football moderne)

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tel : 01 44 90 91 10 – Fax : 01 53 04 90 76 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-2579-9

Dépôt légal : Juin 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

Introduction

L'Angleterre a été internationalement reconnue comme pays d'origine du football moderne au début du 19^e siècle. Cependant, des historiens ont récemment avancé que le « cuju », une forme de football, était né à Linzi, dans l'actuelle province de Shandong, sous la dynastie des Han orientaux. Le cuju aurait décliné voire aurait été interdit sous la dynastie Ming, après avoir été en vogue sous les dynasties mongoles intermédiaires. Il aurait permis non seulement aux femmes de s'émanciper mais aussi aux hommes d'apprendre les règles de la société, la notion de justice, et de répandre la tolérance et l'harmonie entre les peuples de différentes cultures.

Le cuju remonterait donc à plus de 2300 ans et la FIFA, l'EXPO et l'AFC ont officiellement déclaré en 2004 que la Chine était la terre d'origine du football.

L'histoire de *La joueuse de cuju* commence en 1368 ; le nouvel empereur chinois Ming a interdit le jeu dans toute la Chine. Quiconque sera surpris avec une balle aux pieds risque la prison.

I

Chine, 1368. La dynastie mongole des Yuan vient d'être détrônée. Le ciel jette furieusement une pluie de neige sur la montagne Tai shan. Une vapeur blanche s'échappe de la montagne et j'entends les cris des oiseaux qui se mêlent aux pleurs du peuple. Le nouvel empereur chinois Ming, appelé l'empereur lumière, a interdit le cuju (ancêtre du football) dans toute la Chine. Cette triste nouvelle tombe comme une avalanche à Shan Dong, lieu sacré des joueurs de Cuju. Les arbres dévêtus de feuilles annoncent le déclin du jeu, la mort d'un peuple et la fin d'une société juste et tolérante entre les peuples mongol et chinois. Mon cœur est sombre comme ce décor hivernal. Chine, toi fondatrice du football, je te cherche dans mon passé lointain. Je regarde le ciel qui semble dévoiler un rouleau de nuages noirs. Je me demande si la montagne de jade connaissait les joueurs de cuju.

Les flocons de neige, fragiles comme de la soie, tombent sur le sol. J'aimerais faire une boule de neige pour jouer au cuju. Mais l'empereur Ming me l'interdit et je risque la prison. Les flocons de neige

me rappellent la joueuse que j'étais il y a peu de temps, à la fin de l'empire Yuan. Je jouais dans un jardin rempli de pruniers. On disait que les jeunes filles du sud lançaient des ballons rouges aux hommes et ces derniers devaient les attraper pour devenir leurs époux. Puis on fixait la date de la cérémonie le jour de la fête de la lune. J'aimerais rouler mon ballon sur mon corps en souhaitant de trouver fortune.

Quand je jouais au cuju, je respirais la femme libre, la gaieté, l'amour et le contentement.

A présent, je suis différente. Je suis comme un animal enfermé dans une cage et je regarde le miroir qui reflète mon visage : mes sourcils sont touffus comme les saules pleureurs, ma bouche est petite comme celle du poisson, mes lèvres rouges en forme de cerise laissent des traces de désir.

Mon visage est rouge, ce qui horripile Mère. Selon les anciens, un visage rouge signifie une vie courte. Pourquoi ? On disait qu'une femme qui aimait la chair de l'homme avait un visage rouge et pouvait entraîner la mort d'un homme après des luttes érotiques au lit. Je me demande qui je suis, comment oublier le jeu et effacer mon passé de joueuse avec ses pieds semblables au lotus d'or. Je me sens comme un flocon de neige que le soleil essaie de fondre. Paradoxalement, l'empereur Ming est la lumière qui a détruit le monde des joueurs. Je ne sais pas pourquoi je vis dans le passé. J'y suis comme dans une prison et la mémoire est un enfer pour l'homme qui souffre et qui pense. J'aimerais que la mienne soit aussi mauvaise qu'un champ en friche.

II

Depuis une lune, mes humeurs changent comme les saisons. Quand je suis malade, je montre une figurine de femme nue au docteur et je touche le ventre de cette statue. Je ne peux pas me déshabiller parce que la nudité est taboue. Le médecin prend mon pouls et il me donne des remèdes. Je reste des heures à méditer.

Cette nuit, la lune est absente. Le vent gémit, hurle comme un mourant. Je sais que Mère sera malade que je contemple la neige. Elle comprend bien que mon engouement pour le cuju ne s'estompe pas. Je cherche les douze lunes avec leur char ailé et je voudrais retrouver l'homme que j'aime et que j'aimerai toute ma vie : Mon entraîneur et maître de Cuju.

Je me pose ces questions qui tourbillonnent comme les feuilles :

« Que fait-il maintenant depuis l'interdiction du jeu ? »

« Essaie-t-il de répandre l'harmonie entre les peuples et de mettre fin aux inégalités culturelles et sociales ?

« Comment-il des hors jeux en pratiquant ce sport banni par l'empereur Ming ? »

J'aimerais tellement le revoir mais je ne sais comment. Si je pouvais être un oiseau, je me poserais sur lui pour le protéger et l'emmener dans un monde de paix. Sans le jeu, il est perdu. Je sais qu'il souffre.

III

Mère, de petite taille, m'arrive à la poitrine. Son corps asséché répand une atmosphère lugubre. Sa peau ressemble à une vague ridée (波).

Tous les jours, elle contemple ma poitrine et me dit :

– Cachez vos seins ! Seuls les hommes peuvent être fiers de leur poitrine. Une poitrine développée est signe de richesse chez un homme. Souvenez-vous du fondateur de la dynastie Zhou qui ne possédait pas moins de trois poitrines !

Elle appelle mes deux seins « la montagne de jade ». Posséder des petites montagnes de jade signifie que la femme mettra au monde des mâles doués. Mère n'est pas crédule. Elle sait que j'aimerais revoir mon joueur. Quand elle entre dans l'Autel, je prie le Dieu des ponts des amoureux qu'il me ramène mon joueur. Je regarde les pies qui me promettent de construire un pont que je traverserai pour rencontrer mon amant. Mais depuis l'interdiction du football, ma vie est morne comme celle des immortels. Cette obsession de revoir mon joueur tourbillonne dans ma tête comme un rouleau de nuages chassé par le vent.

Ces idées qui stagnent dans mon esprit assassinent mon cœur. Soudain, la voix de Mère coupe le fil de mes songes :

– Rêvez-vous encore de ce jeu ?

– Mère, laissez-moi jouer au cuju ! Pourquoi l'empereur nous interdit-il d'avoir des passions ? Pourquoi le cuju doit-il être délaissé ? Ne pensez-vous pas que l'empereur Ming joue au cuju avec ses soldats ?

– Ça suffit ! crie-t-elle. Ne sous-estimez pas notre empereur, le roi des lumières ! Une fille de votre rang ne peut plus s'adonner à ces futilités.

– Mère, je souffre. Laissez-moi au moins voir mon joueur de Cuju !

– Non ! Une femme de votre rang ne doit pas faire de caprices. L'amour n'existe pas, entendez-vous ? Vous avez déjà terni la réputation de la famille en jouant au cuju avec un homme !

– Mère, mon cœur souffre comme si des flèches empoisonnées l'avaient transpercé. Pourquoi ne pourrai-je pas l'épouser ?

– Épouser un joueur de cuju ? Mais cela serait la fin du règne de l'empereur Ming. Je pense que les Mongols ont été la cause de ton indocilité. Qu'ai-je fait pour avoir une fille intelligente, mais de peu de vertu ? Le cuju en est la cause parce qu'il déprave l'homme. L'empereur nous l'a bien dit, il conduit à la débauche. Je vous conseille de vous prosterner devant l'autel des ancêtres. Vous déshonorez la famille.

Elle prend mon bras comme si elle tirait une corde. Elle me force à m'agenouiller et mes yeux noirs rencontrent le portrait de mon grand-père. Il a un regard sombre comme des nuages orageux prêts à

exploser en pluie de haine. Je me dis alors que ma grand-mère devait être vraiment malheureuse d'avoir un pareil mari. Quand je la regardais, je me souviens qu'elle devait se courber devant lui et j'avais l'impression que mes pieds traversaient des collines. J'appelai son dos « la colline des douleurs féminines »

Assise sur mes talons, je romps le silence cérémonial :

– Pardon, dis-je à haute voix. Excusez mon comportement qui souille l'honneur de mes ancêtres. Je vous promets de ne plus aimer le joueur de cuju. Je ne jouerai plus à ce jeu.

Mère ravie, me relève avec vigueur. Nous sortons ensemble de l'autel des ancêtres et nous nous dirigeons vers le salon.

Frère se tient droit comme les bambous de notre jardin. Son allure ressemble à celle des soldats de l'armée impériale. Il est temps pour lui d'accomplir son destin et je sais qu'il devra nous quitter. Mère ne jure que par lui et elle chante à pleins poumons sa fortune.

Soudain, le bruissement de la robe de notre servante vient nous interrompre :

– Madame, le prêtre taoïste vous attend dans le salon pour tirer les caractères.

Le visage de Mère s'illumine comme du jade et je la suis au salon pour rencontrer ce diseur de bonne aventure. J'aimerais tellement que ce prêtre me révèle le destin de mon joueur de cuju. Mais Mère ne veut pas que je lui parle et me fait asseoir sur un banc derrière un meuble. Mon oreille engloutit les promesses de ce taoïste. Il prédit à mon frère un

destin glorieux. Pendant qu'il tire les caractères, mon regard curieux croise le sien. Il sent que je veux découvrir le secret du destin, mais il reste silencieux comme un rocher. Le destin d'une fille n'est rien par rapport aux cinq montagnes sacrées de la Chine.

Le visage du prêtre est glacé comme la terre couverte de givre de mon jardin.

Mère évite avec le plus grand soin de faire savoir que je suis née l'année du tigre. En Chine, si par malheur une fille est née l'année du tigre, on avance généralement d'un an, puis on écrit sur le billet patse-tié les caractères de l'année précédente ou de l'année suivante, suivant le cas. Le tireur de caractères a dit à Mère des paroles qui m'ont émue :

– Si la fiancée est plus âgée que son fiancé de trois ans, la maison s'écroulera. Donc attention à votre fils. Si la fiancée est née l'année de la chèvre, la ruine de la maison est assurée. (l'herbe rongée par la dent d'une chèvre repousse difficilement).

Craignant que je l'assaille de questions, Mère s'empresse de le reconduire vers la sortie. Sans un mot, je la regarde tirer et fermer la porte coulissante. Mon ombre se profile sur la cloison de papier blanc. J'étouffe mon cri de souffrance comme les servantes qui reçoivent des réprimandes. Ma gorge avale les douleurs et mes yeux demeurent ouverts. Le jour suivant, les marchands de remède venus du nord avec leurs chameaux, défilent devant notre maison. L'examen du visage de Frère devant un chameau est un moyen certain de connaître son avenir prometteur. Ils lui ont prédit qu'il serait un grand général de la cour impériale.

IV

Malgré mes silences, Mère est inquiète. Je reste dans ma chambre et mange peu. Je regarde les flocons de neige s'amasser dans la cour. J'aimerais couper mes cheveux pour fabriquer un ballon, mais Mère me surveille.

Elle m'enseigne les vertus des femmes. Elle est désespérée. Je suis une fille qui va ruiner la famille. J'ai souillé les ancêtres Han en donnant mon âme au joueur de cuju. Mon cœur cache la souffrance d'être une femme instruite et douée. Je suis dangereuse et je peux nuire la famille. En effet, selon l'ordre du ciel, le yang est fort et le yin est faible. Je suis le yin, le sexe faible, indésirable à la naissance. D'après l'ordre de la nature, l'homme est yang, il est plus fort que la femme, le yin. La vertu naturelle de la femme se trouve dans la souplesse.

Très jeune, Mère m'a appris à écrire deux idéogrammes : l'homme 男, et la femme 女. On m'a expliqué que le caractère homme 男 était composé de « champ » (田) et de la « force » (力). L'homme est fort, il a le devoir de prendre en charge sa famille en travaillant dans les champs. Quant à l'autre

idéogramme 女, il a une forme assise de côté et cela signifie que la femme doit s'occuper des enfants et du ménage. J'ai dû accepter les idéogrammes qui définissaient mon rôle de femme. Il y avait le mot paix (安), une femme qui reste à la maison maintient la paix entre l'homme et sa famille. Mais lorsqu'elle désobéit et ne respecte pas les règles, on en revient aux mains (按). Et si par malheur, elle refuse de se marier, on lui tire les oreilles (娶). Le travail de la femme consiste à balayer (婦). J'ai écrit mille fois ces idéogrammes.

Pour Mère, je dois posséder une intelligence intuitive. La voie de la femme est de servir les hommes avec dévouement. Mais mon grand-père paternel me disait haut et fort :

– Le talent brillant de la femme en littérature et en écriture ainsi qu'en poésie et en chant est la caractéristique d'une prostituée. Ce n'est donc pas un chemin à suivre pour une femme noble. Les talents artistiques n'appartiennent qu'aux prostituées. Cultiver les talents féminins serait nuisible à la famille. Les femmes vertueuses n'ont pas besoin d'exposer leurs talents. La juste place de la femme est à l'intérieur ; la juste place de l'homme est à l'extérieur. Le fait que l'homme et la femme occupent leur juste place est l'idée la plus grande de la Nature.

Je me dis que c'était un art pour moi de jouer au cuju.

Je rêve d'être une courtisane pour exhiber mes talents artistiques que j'ai toujours cachés aux hommes de la famille. Pour devenir une femme parfaite, je récite par cœur les livres des Odes. Et Mère murmure souvent à Frère des paroles terribles :

– Fils, malheur à vous ! Si vous épousiez une femme audacieuse et forte, votre vie serait un enfer.

Mon éducation consiste à répéter les célèbres citations des Confucéens :

« quand la poule se met à chanter, sa famille va à la ruine. »

« Quand la voix d'une femme sort de la maison, trois générations de cette famille vont à la ruine : seules les femmes sans talents sont vertueuses ».

Mais j'aime la poésie et j'aimerais être une courtisane pour écrire des poèmes. Je n'ose répéter cela à Mère. Lorsqu'elle me voit trop lire, elle s'affole :

– Fille, faites attention ! vous allez tomber malade en lisant trop et ruiner votre santé ! Une femme n'a pas besoin de lire !

Je voudrais alors lui répondre que si c'était une maladie dont on pouvait mourir, je voudrais mourir de celle-là. Je me rends compte que lire me rend plus intelligente, plus calme, plus pondérée, plus cultivée. C'est une activité passante, baladeuse, badaudière, libre d'esprit et de ressources.

Je sais que Mère m'en veut parce que j'ai anéanti ses rêves en jouant au cuju avec mon entraîneur. J'ai commis le péché d'exhiber mes talents. J'ai enfreint l'ordre et j'ai transgressé la loi de la nature régie par le yin et le yang.

Je me pose des questions qui torturent mon cerveau : Qui suis-je ? Une femme peut-elle devenir yang comme l'homme ? Est-ce possible ? On m'a toujours dit que la femme est faible.

VI

Un tourbillon de lunes est descendu me voir et mon ballon me manque. J'aimais le frapper et le lancer fort à mon amant. Ce ballon que nous caressions représentait l'union, l'égalité entre l'homme et la femme. Depuis la chute de la dynastie Yuan, je ne peux pas exhiber mes talents de joueuse et je suis emmurée dans la souffrance et dans la solitude. Je me revois danser en lançant le ballon en l'air. C'était comme un bébé.

Aujourd'hui, Mère est venue me voir pour m'enseigner les 7 défauts de la femme. Alors, j'ai osé lui poser une question :

– Mère, Frère a-t-il lui aussi des défauts ?

Un silence régna dans la salle comme le froid qui glaçait les murs de la demeure.

Elle me pria alors de m'agenouiller devant le portrait de mon grand-père parce que j'avais commis un péché mortel : une femme ne doit pas se poser de questions. Seul l'homme peut raisonner, il est le yang, l'être suprême. Il a un cerveau exceptionnel. La femme, la pauvre yin a un cerveau très léger comme une plume.

Mère s'inquiète que mes pensées soient profondes comme une forêt ténébreuse. J'aurais voulu être un homme pour la rendre heureuse. Elle est contente parce qu'elle a un fils. C'est honteux d'avoir une fille. Ainsi, un ménage qui a la douleur de n'avoir pas d'enfant mâle, mais seulement des filles, utilise les moyens suivants : la première fille qui viendra encore au monde recevra un nom de garçon : le charme sera rompu ; l'enfant qui naîtra après elle, sera sûrement un garçon. Cela s'appelle procréer un garçon. Un autre procédé moins inoffensif consiste à effrayer l'âme d'une fille, qui oserait s'incarner dans le sein maternel. La jeune épouse porte sur sa poitrine un couteau d'argent, confectionné pour cet usage. Ce couteau est aussi utilisé contre les influences nocives et contre les méchants lutins. En outre, les devins, les tireurs de caractères, les diseurs de bonne aventure sont fréquemment consultés.

Après avoir demandé pardon à grand-père, Mère m'a expliqué mes sept défauts à voix haute :

– Les sept péchés de la femme sont : de ne pas avoir d'enfant mâle, donc de laisser son mari sans descendant ; la négligence vis à vis des beaux parents ; l'impureté ; la jalousie ; la loquacité ; le vol ; la maladie incurable.

Mes lèvres tremblaient de haine en récitant mes sept péchés. Soudain, une question sortit de ma bouche :

– Mère, à part Frère, l'homme a-t-il aussi sept péchés ?

– Non, il n'en a aucun. Les hommes sont comme les cinq montagnes sacrées de la Chine. Ils sont purs et limpides comme la rivière. Ce sont des monts

sacrés, forts comme des rochers. Ce sont des empereurs de jade et de bonne fortune. Souvenez-vous que l'homme possède richesse et pouvoir ! Il est le yang et la femme est souple, elle est le yin.

Ses terribles leçons me terrorisaient. J'aurais voulu être une montagne sacrée pour protéger mon joueur de cuju.

